

dre le chemin de l'exil pour ne pas subir le même sort.

Et aujourd'hui, soixante ans plus tard, après que toute la population canadienne-française eut triomphalement escorté au pouvoir le premier Canadien-français qui avait cet honneur depuis la fédération des provinces, le premier qui répudie les sacrifices des héros d'antan est celui-là même que l'on a porté au pinacle.

Cela peut sembler étrange, mais il faut bien se rendre à la brutale démonstration des faits.

Comme je l'ai déjà dit dans ces mêmes colonnes, le Canadien-français est loyal, et il aime la Grande-Bretagne à sa manière. Il n'a pas hésité à défendre l'intégrité de son territoire canadien lorsqu'il a été menacé par l'invasion étrangère 1812, et les invasions féniennes le prouvent.

Aujourd'hui, il est encore prêt à répéter la même chose, et se battrait même de préférence, si, par malheur il y avait une guerre entre l'Angleterre et la France, contre son ancienne mère-patrie, mais de là à lui imposer le tribut du sang et à le promener sur tous les champs de bataille, dans quelque pays qu'ils se trouvent, il y a loin.

D'aucuns prétendent que l'on a forcé l'hon. M. Laurier à fournir ces contingents d'hommes pour la guerre du Transvaal.

Si c'est le cas, l'hon. premier-ministre n'avait qu'une réponse à donner : dissoudre les chambres et en appeler au peuple. C'eût été plus digne.

Il aurait peut-être perdu le pouvoir et tout ce qui en découle, mais il aurait pu se dire :

Tout est perdu, fors l'honneur.

Lord Durham, dans son fameux rapport sur la situation politique du pays après l'échaffourée de 1837-1838, disait que

“ les Canadiens-français pouvaient facilement être achetés avec des titres et des décorations. ”

Je ne suis pas prêt à dire que M. Laurier a consenti à cet abandon de nos prérogatives en raison des honneurs et des titres qu'on lui a conférés. Loin de là. Mais à la vue de ce qui se passe, et en constatant l'extrême obligeance qu'on a mise à cet envoi de troupes à nos dépens, il y a beaucoup de gens qui se diront à eux-mêmes que Lord Durham avait peut-être raison.

Dans tous les cas, si Baytiste se met dans la tête de réfléchir sérieusement sur toutes ces choses, et pense que son gars, sur lequel il fonde peut-être de grandes espérances, est un jour obligé de prendre le mousquet et d'aller se battre en Chine ou aux Indes, et s'il en fait retomber la faute sur le premier-ministre, il est possible que l'enthousiasme de 1896 ne soit considérablement refroidi, et il pourrait bien arriver que le passage de M. Laurier au pouvoir aura été brillant mais éphémère.

Je ne lui souhaite pas cet accident vulgaire dans la carrière d'un politicien, mais son règne a été inauguré sous de si brillants auspices que ce serait vraiment dommage.

VIEUX-ROUGE.

Question de Drapeau

On parle de hisser un jupon sur les édifices du Parlement, à Ottawa, à l'occasion du départ du deuxième contingent juponais pour Paris. Pourquoi pas ! On a bien hissé toutes espèces de pavillons au départ des soldats pour l'Afrique.

Est-ce que les jupons ne valent pas les culottes aujourd'hui !

FRANC.